

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à A. CÔTÉ ET C^{ie} éditeurs-imprimeurs, Québec.

SOMMAIRE. — PARTIE OFFICIELLE : Nomination de commissaires d'écoles.—Erection et délimitation de municipalités scolaires.—PÉDAGOGIE et MÉTHODOLOGIE : Comment on devient bon instituteur.—Correspondance d'un inspecteur d'écoles, suivie d'une leçon pratique sur l'histoire du Canada.—Leçon intuitive de grammaire, suite du verbe.—PARTIE PRATIQUE : I, Dictée—Le jardin ; II, Dictée—La mer ; III, Dictée et explications—Bienfaits du christianisme.—Arithmétique — Problèmes—Algèbre.—Annonce.

Partie officielle

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur par ordre en conseil en date du 6 septembre courant, faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles.

Pour la municipalité scolaire du canton de Barford, dans le comté de Stanstead, MM. H. X. Thomas, Charles Baldwin, Ovide Chabot, Léon Trudeau et Firmin Duteau, vu que les catholiques sont maintenant en majorité et que leur déclaration de dissidence a cessé en conséquence, et vu qu'il n'y a pas eu d'élection au mois de juillet dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur par ordre en conseil, en date du 16 septembre,

modifier l'ordre en Conseil du 15 mars dernier (1882), annexant une partie de la municipalité scolaire de Frampton Ouest à celle de Cranbourne, dans le comté de Dorchester, de la manière suivante, savoir :

Qu'après les mots qui se trouvent à la fin de la description, " dans le même comté, " on ajoute les suivants : " dans le deuxième rang, depuis le lot numéro vingt-cinq jusqu'au lot numéro vingt-huit, inclusivement, dans le troisième rang, depuis la moitié du lot numéro vingt-cinq jusqu'au lot numéro vingt-huit, inclusivement, dans le quatrième rang depuis la moitié du lot numéro vingt-cinq jusqu'au lot numéro vingt-huit, inclusivement. "

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-gouverneur par ordre en conseil, en date du 6 septembre, annexer pour les fins scolaires à la municipalité de Saint-Frédéric, dans le comté de Beauce, toute cette partie de Broughton, dans le même comté, qui est annexée à Saint-Frédéric, pour les fins civiles, par proclamation du vingt-sept février 1879.

Avis de demande d'érection, etc., de municipalité scolaire en vertu de la 5ème section, 41 Vict., chap. 6.

Eriger en municipalité scolaire la paroisse de Saint-Rémi d'Amherst, dans le comté d'Ottawa, avec les limites qui lui sont assignées dans le décret canonique.

Avis de demande d'érection, etc., de municipalités scolaires, en vertu de la 5ème section, 41 Vict., chap. 6.

— O —

Détacher de la municipalité de Saint-Joseph de Lepage, le nommé George Chamberland, et l'annexer à celle de Sainte-Angèle de Mérici, dans le comté de Rimouski, pour les fins scolaires.

— 000 —

PÉDAGOGIE

Comment on devient bon instituteur

Les études normales sont manifestement insuffisantes pour préparer un jeune homme à la grande œuvre de l'éducation ; elles lui donnent un peu de science, mais elles ne lui donnent pas l'expérience sans laquelle il ne peut être un bon maître. Son diplôme constate qu'il a suivi avec fruit, grand fruit ou le plus grand fruit les cours de l'école normale ; mais ce parchemin ne prouve pas qu'il soit un éducateur. Le jeune instituteur verse donc dans une erreur funeste, quand il considère son diplôme comme le criterium de son aptitude ; il tombe dans une aberration plus funeste encore, quand il s'imagine que ce diplôme le dispense de toute étude ultérieure. Le jeune instituteur qui relègue ses livres et ses cahiers au fond d'une armoire dès qu'il a franchi définitivement le seuil de l'école normale, ne sera jamais qu'un piètre éducateur : non seulement il n'acquerra pas l'expérience qui lui fait défaut, mais il perdra le peu de science qu'il possède.

L'instituteur ne doit donc pas cesser d'étudier s'il veut rendre fécondes ses études normales, se perfectionner dans l'art d'élever la jeunesse et s'élever ainsi à la hauteur de sa sublime mission. Qu'il s'en-toure de publications ayant trait à l'enseignement primaire, qu'il lise régulièrement les revues pédagogiques, qu'il se tienne

au courant des progrès des méthodes, qu'il mette à profit les innovations dont l'expérience a sanctionné le mérite.

L'instituteur qui veut acquérir en peu de temps un grand fonds d'expérience doit être *observateur* : il doit s'observer lui-même et surtout observer les enfants. Nous dirons plus loin ce qu'il importe qu'il fasse pour s'observer lui-même. Quant aux enfants, qu'il observe leurs actions, leurs paroles, leur caractère, leurs inclinations : il reconnaîtra, par cette observation constante, la justesse des conseils que lui ont donnés ses professeurs ; il apprendra à connaître les enfants, ce qui les frappe, les émeut, les attire, les stimule, et ce qui les laisse indifférents, les ennuie, les dégoûte, les décourage ; et s'il sait mettre à profit ces observations pour perfectionner ses procédés d'enseignement et ses moyens d'éducation, il ne tardera pas à devenir un maître habile.

Nous venons de dire que l'instituteur doit s'observer lui-même. A cette fin, il consacra chaque jour quelques moments à ce que nous appellerons l'examen de conscience pédagogique. Dans cet examen il passera en revue ses actes de la journée et les appréciera avec toute la sévérité qu'il puisera dans le désir de bien faire. S'il a réussi, il recherchera soigneusement les causes de son succès et en tiendra bonne note ; s'il n'a pas réussi, il recherchera non moins soigneusement les causes de son insuccès, et s'appliquera à les faire disparaître. Il se demandera chaque jour : Quel est mon défaut dominant ? Quels sont les écarts dans lesquels je suis enclin à tomber ? Me suis-je suffisamment tenu sur mes gardes ? Ai-je dû prendre des mesures rigoureuses à l'égard de certains élèves ? Ces mesures ont-elles été prises avec flexion et discernement ? Ont-elles été

efficaces ou inefficaces ? Pourquoi ? — En résumé, l'instituteur s'interrogera chaque jour sur tout ce qui concerne sa manière d'enseigner, sur sa manière d'être en classe et sur ses procédés à l'égard des enfants.

La visite des écoles tenues par des instituteurs rompus à la pratique de l'enseignement est un moyen de perfectionnement qu'on ne peut trop recommander aux jeunes maîtres, d'autant plus que bon nombre d'entre eux ont la faiblesse de se croire de beaucoup supérieurs aux vétérans qui ont blanchi dans la carrière. Qu'ils assistent le plus souvent possible, aux leçons données par des éducateurs expérimentés, non pas en censeurs, mais en hommes avides d'apprendre : ils ne peuvent faire un plus noble et plus utile emploi de leurs loisirs ; loin de s'abaisser, il grandiront dans l'estime de leurs confrères et de leurs chefs.

L'organisation de la plupart de nos écoles et d'autres considérations, les unes scientifiques, les autres méthodologiques, rendent indispensable l'emploi de certains livres classiques. C'est du choix de ces derniers que le jeune instituteur doit s'occuper sérieusement. L'étude préalable de chacun des ouvrages entre lesquels son choix est circonscrit constitue l'une des premières obligations de sa charge. Nous ajouterons que, même après cette étude, la prudence lui commande de ne pas se prononcer avant d'avoir consulté des collègues éclairés. Dans le cas où il éprouverait quelque hésitation, il trouverait chez ses supérieurs des éclaircissements et des conseils précieux en pareille occurrence. Ce choix étant fait, il importe que l'instituteur étudie à fond les ouvrages adoptés, qu'il en comprenne le plan, l'esprit et le but, et qu'il en fasse la base de son enseignement.

Une autre tâche non moins importante

que le choix des classiques s'impose à l'instituteur : c'est l'étude du programme des matières à enseigner dans chacune des grandes divisions de l'école primaire. Si l'instituteur ne connaît pas ce programme dans son ensemble et dans ses détails, s'il ne recherche pas la pensée qui a présidé à sa rédaction, s'il ne distingue pas le principal de l'accessoire, s'il ne le subdivise pas d'après les périodes de l'année scolaire, s'il ne se règle point d'après le temps qui lui est accordé pour le parcourir, il aura beau mettre en œuvre tout son savoir-faire et déployer tout le zèle dont il est capable, il n'atteindra qu'en partie son but. C'est donc autant dans l'intérêt de l'instruction de ses élèves que dans l'intérêt de sa santé, que le maître doit étudier sérieusement le programme de l'école primaire.

C'est aussi pour l'instituteur un devoir de se donner un tableau de distribution du temps et du travail, établi selon les principes d'une saine pédagogie. Ce tableau ne peut être improvisé ; quel que soit le soin que l'instituteur y mette, la première ébauche en sera nécessairement défectueuse : bien souvent, dans l'examen qu'il fera de ses actions de chaque jour, il reconnaîtra que la plupart des contrariétés qu'il a essuyées ont leur cause dans l'imperfection de ce tableau. L'instituteur n'a donc point fait assez quand il a dressé, même avec tout le soin possible, son tableau d'occupation : il doit lui faire subir l'épreuve de l'expérience, en rechercher les défauts et s'appliquer à l'améliorer sans cesse.

Enfin, l'instituteur qui tient à se perfectionner assistera régulièrement aux conférences. Pour retirer tout le fruit possible de ces réunions, il s'y préparera par l'étude sérieuse des questions théoriques et des sujets pratiques qui ne compo-

sent le programme, il suivra attentivement les divers exercices, et, rentré dans son école, il se fera un devoir de mettre en pratique les moyens d'instruction ou d'éducation reconnus les meilleurs.

A ces différents moyens de perfectionnement, nous ajouterions volontiers les voyages; malheureusement, ce moyen, le plus efficace de tous, n'est pas à la portée de chacun. Nous le regrettons sincèrement: une excursion de huit jours instruit plus qu'une année d'étude dans les livres. En attendant le jour, où les instituteurs pourront se permettre annuellement une excursion dans le pays ou à l'étranger, qu'ils voyagent souvent par la pensée: les voyages fictifs sont moins attrayants et moins utiles que les voyages réels, mais, entrepris avec ordre et méthode, ils ne laissent pas que d'être instructifs.

L'École primaire de Huy.

—ooo—

Correspondance d'un Inspecteur d'écoles

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec un bien vif intérêt le compte rendu de la dernière conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale-Laval, au sujet de l'application de la méthode intuitive à l'enseignement de la grammaire.

Je vois avec plaisir que vos instituteurs comprennent l'importance de cet enseignement et qu'ils s'efforcent de le mettre en pratique. Cette bonne volonté, cet empressement qu'ils montrent à l'égard de tout ce qui peut contribuer à améliorer les méthodes est certainement digne d'éloge et prouve qu'ils sont des hommes de progrès, ennemis de la routine, cette plaie hideuse, qui a toujours été le partage des esprits étroits, arriérés, préférant croupir

dans leur ignorance, plutôt que de faire le moindre effort pour sortir de l'ornière où ils se tiennent volontairement embourbés.

Je regrette beaucoup que des circonstances indépendantes de ma volonté m'aient empêché d'assister à cette intéressante réunion; j'aurais pu ajouter aux raisons si judicieuses qui ont été données sur le sujet l'humble tribut de mon expérience journalière.

Comme vous l'avez dit, monsieur le rédacteur, bien que l'on parle depuis longtemps de la méthode intuitive, et qu'on en ait discuté l'efficacité, cette méthode est encore peu répandue dans nos écoles de la campagne, du moins dans mon district d'inspection. Mais il ne faut pas s'en étonner. En effet, comment pourrait-on s'attendre à ce que de jeunes institutrices qui n'ont que le *quod justum* pour obtenir un diplôme devant quelque bureau d'examineurs bien souvent trop faciles, et qui n'embrassent l'enseignement qu'afin de se procurer au plus tôt, par ce moyen, un autre établissement définitif plus avantageux, comment pourrait-on s'attendre, dis-je, à ce que ces institutrices — et elles sont nombreuses — fussent en état d'appliquer une méthode qui exige des aptitudes particulières et des connaissances pédagogiques étendues?

Je constate cependant qu'il y a en certains endroits des progrès réels sur ce point, surtout chez les demoiselles formées à l'école normale. Elles appliquent cette méthode non seulement à l'enseignement de la grammaire, mais encore à celui de toutes les autres branches.

Je vous offre comme *specimen* le compte rendu de la dernière visite que j'ai faite à l'école N^o 1, dans la paroisse de St. J...

L'institutrice qui y enseigne depuis deux

ans est munie d'un diplôme modèle, obtenu à l'école normale.

L'école se compose de quarante-deux élèves, garçons et filles.

Les premiers sont placés à la droite de la maîtresse et les secondes, à sa gauche.

Dans la classe comme chez les élèves, tout respire l'ordre et la plus grande propreté.

La maîtresse m'invite à faire l'examen de ses élèves. Non, mademoiselle, lui dis-je, faites votre classe comme si je n'étais pas ici. Sur ce, elle se met en besogne ; de mon côté, j'écoute et je prends des notes. A un signal donné, les élèves se rendent en silence et sans bruit à leur groupe respectif, et la lecture commence. Deux moniteurs s'occupent du premier et du second, et la maîtresse du troisième, les commençants. Pendant vingt minutes elle s'applique à leur faire prononcer les sons, les articulations, à leur faire saisir les nuances entre les différentes sortes d'e, à leur faire comprendre les combinaisons de lettres dans la formation des syllabes, et la réunion de ces mêmes syllabes pour former des mots simples et à leur portée. Elle exige surtout une prononciation parfaite et une articulation énergique ; pas un son faux n'est négligé. Elle passe ensuite successivement au second, puis au premier groupe, et un moniteur la remplace chaque fois dans celui qu'elle vient de quitter. Le même soin, la même vigilance préside à l'enseignement de la bonne lecture dans tous les groupes. Aussi les résultats sont-ils des plus satisfaisants. Les élèves ne chantent pas, mais lisent comme s'ils parlaient.

On passe ensuite à la leçon de grammaire. Ici, c'est l'application de la méthode intuitive dans toute la force du mot. C'est la mise en pratique des leçons grammati-

cales que vous donnez dans votre journal depuis deux ans.

De nombreux exemples, écrits sur le tableau, provoquent une série de questions fort simples, mais habilement posées, lesquelles amènent les élèves à découvrir la règle et à la formuler. Cette règle est ensuite écrite sur le tableau, les élèves la répètent plusieurs fois et ont un devoir à faire à la maison roulant sur l'application de cette même règle.

Quant aux dictées, elles sont expliquées d'avance avec soin, et jamais on n'en donne une dont les élèves ne sachent l'orthographe et la signification de tous les mots qu'elle renferme. (1)

Les leçons d'arithmétique et de géographie m'ont aussi beaucoup intéressé.

Un nouveau signal avertit les élèves de retourner à leurs sièges.

Ici commence une leçon générale pour toute la classe. C'est la première leçon d'histoire du Canada.

Je la reproduis textuellement telle que je l'ai entendue.

Institutrice.—Que voyez-vous, mes enfants, lorsque vous regardez en dehors de l'école ?

E.—Nous voyons des prairies, des champs de grains, des pâturages, des maisons et autres bâtisses.

I.—Pensez-vous que ces beaux champs, ces belles prairies, etc., ont toujours été comme vous les voyez ?

Une élève.—Je les ai toujours vus ainsi.

I.—Oui, mon amie, mais vous n'êtes pas encore bien vieille, vous n'avez que huit ans. Et vous, Joseph qu'avez-vous à répondre à ma question ?

Joseph.—J'ai entendu dire à papa, que le père de mon grand-père avait abattu le

(1) C'est ce que m'assure la maîtresse.

premier arbre à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la maison d'école.

I.—Et avant qu'on ait fait aucun défrichement sur ces terres qui nous environnent, qu'y avait il donc ?

E.—Des arbres.

I.—Oui, mes enfants, il y a eu un temps où toutes ces belles terres si bien cultivées n'étaient qu'une forêt épaisse habitée par des peuples sauvages et féroces.

N'avez-vous jamais vu d'Indiens, Antoinette ?

Antoinette.—Oh oui ! maîtresse, il en est venu deux chez nous l'année dernière et j'en ai eu tellement peur que j'ai failli m'évanouir.

I.—Vous avez eu tort, mon enfant, car les Indiens du pays ne sont plus à craindre aujourd'hui.

La maîtresse écrit sur le tableau, 1534 et demande :

En quelle année sommes-nous ?

E.—En 1882.

I.—Combien s'est-il écoulé d'années entre 1534 et 1882 ? Faites ce calcul mentalement.

E.—348 ans.

I.—Bien, mes enfants, faites bien attention à ce que je vais vous dire.

Il y a 348 ans, tout le Canada n'était qu'une immense forêt habitée par plusieurs tribus sauvages, qui auraient fait bien peur à Antoinette, si elle les avait vus, car ils avaient l'air beaucoup plus méchants et plus farouches qu'aujourd'hui. Ces pauvres gens, qui ignoraient l'art de cultiver la terre et qui n'avaient d'autres outils que des haches de pierre (le fer et l'acier étaient inconnus parmi eux) vivaient dans la plus grande misère. Ils n'avaient d'autres moyens de subsistance que la chasse et la pêche, pour vêtement la peau des animaux,

et pour habitations, que de méchantes cabanes d'écorce.

Leurs seules armes pour la chasse et la guerre étaient l'arc, la flèche et le tomahawk (*hache de pierre*), et pour la pêche, ils faisaient leurs hameçons avec des os recourbés.

Ce beau fleuve St. Laurent que vous voyez sillonné en tous sens aujourd'hui par des goëlettes, des navires de toute grandeur, et surtout par les majestueux bateaux de la ligne Allan, n'était alors fréquenté que par des canots d'écorce de bouleau.

Dans ce temps-là, il y avait en France un grand roi, très-puissant, appelé François 1er.

Où est la France, Léon ?

Point de réponse.

Antoinette.—En Europe, maîtresse, au-delà de l'Océan Atlantique, vous l'avez dit dans la dernière leçon de géographie.

Une mappemonde est suspendue au mur : l'institutrice montre la France, et continue : C'est bien, ma fille, vous méritez une récompense.

Ce grand roi voulait fonder une colonie dans le Nouveau-Monde.

Qu'est-ce que le Nouveau-Monde, Jules ?

Point de réponse.

ANTOINETTE.—C'est l'Amérique, où est situé le Canada, vous nous avez dit déjà qu'elle a été découverte en 1492, par Christophe Colomb ?

I.—Vous êtes admirable, Antoinette, M. l'Inspecteur, veuillez remarquer cette enfant et ne pas l'oublier lorsque vous donnerez vos récompenses ; puis elle continue :

A cet effet, donc, il confia à un brave et intrépide marin nommé Jacques-Cartier cette importante mission.

Il était midi et j'étais à l'école depuis neuf heures. Je fis signe à la maîtresse de

terminer là sa leçon, et lui fit promettre de vous envoyer par écrit celles qui allaient suivre. Si elle tient sa promesse et que vous vouliez bien, monsieur le rédacteur, faire part à vos lectrices des travaux de cette courageuse et habile institutrice, vous m'obligerez beaucoup.

Il va sans dire que je lui fis de grands éloges en présence de ses élèves. J'écrivis dans le registre de l'école le meilleur témoignage en sa faveur, et lui mis la note excellente pour l'enseignement.

En distribuant les récompenses, je n'ai pas oublié l'intéressante petite Antoinette; je lui ai donné le plus beau des livres que j'avais en ma possession.

Veillez agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération très distinguée.

UN INSPECTEUR D'ÉCOLES.

NOTE DU RÉDACTEUR.—Mille fois merci, M. l'inspecteur, pour l'intéressante correspondance que vous avez bien voulu nous adresser. Veuillez dire à votre excellente institutrice que nous publierons toujours avec le plus grand plaisir les leçons qu'elle voudra bien nous adresser.

— 000 —

Leçon intuitive de grammaire

Suite du verbe

L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF

M.—De quoi a-t-il été question dans notre dernière leçon ?

Plusieurs élèves.—Du présent du subjonctif.

M.—Trouvez-vous encore quelque difficulté à écrire ce temps ?

R.—Non, car comme vous nous l'avez dit, la terminaison de ce temps que vous nous avez écrite sur le tableau est la même pour tous les verbes.

M.—Eh bien ! maintenant, nous allons passer à l'étude de l'imparfait du subjonctif.

Le maître écrit sur le tableau les quatre terminaisons suivantes, et les élèves les transcrivent sur leurs ardoises.

1 ^{re} conj.	2 ^e ,	3 ^e et	4 ^e conj. (2)
<i>asse</i>	<i>isse</i>	<i>usse</i>	<i>insse</i>
<i>asses</i>	<i>isses</i>	<i>usses</i>	<i>insses</i>
<i>ât</i>	<i>ît</i>	<i>ût</i>	<i>înt</i>
<i>assions</i>	<i>issions</i>	<i>ussions</i>	<i>inssions</i>
<i>assiez</i>	<i>issiez</i>	<i>ussiez</i>	<i>inssiez</i>
<i>assent</i>	<i>issent</i>	<i>ussent</i>	<i>inssent</i>

Ajoutez maintenant à la première colonne les radicaux *am, donn, parl*, etc. ; à la seconde, *fin, rempl*, etc. ; à la troisième, *rec, cperc*, (1) etc. ; à la quatrième, *dev*, etc. Faire conjuguer ensuite chaque verbe écrit, en ayant soin que les élèves prononcent bien distinctement chaque syllabe, afin de familiariser leurs oreilles avec les consonances de ces diverses terminaisons.

M.—Comme vous le voyez, mes enfants, j'avais bien raison de vous dire, à la dernière leçon, que ce temps est bien plus difficile que le présent du subjonctif, puisque ce dernier n'a qu'une seule terminaison, tandis que le premier en a quatre ; c'est pourquoi vous apporterez la plus sérieuse attention à mettre à l'imparfait du subjonctif, pour le prochain devoir, les verbes *étudier, prier, accomplir, suivre, voir, recevoir, concevoir, vendre, tenir, venir* et *prendre*.

— 000 —

PARTIE PRATIQUE

I

Dictée

LE JARDIN

Le jardin de mon père est situé à l'ouest de sa maison. Il est entouré de murs de trois côtés, et bordé d'arbres fruitiers de l'autre. Il se compose de deux parties

(1) N'oubliez pas de mettre *c*, au lieu de *e*, devant *a, o, u*.

(2) Les verbes de la 2^e, 3^e et 4^e conj. prennent l'une ou l'autre de ces trois formes.

égaux, séparées entre elles par une allée large de un mètre ; celle-ci est entourée de groseillers, et celle-là est ornée par trois rangées d'arbres fruitiers également distants l'un de l'autre.

Le jardin potager est encore divisé en deux carrés égaux ; l'un contient une plantation de choux, l'autre renferme les diverses plantes de carottes, d'oignons.

Les arbres et les groseillers sont en fleur, les oignons sont levés et les carottes commencent à pousser. Le long de la maison se trouve un cep de vigne tout récemment planté, mais qui néanmoins couvre déjà une partie du mur.

Le sol du jardin renferme un peu de calcaire, sa partie dominante est l'argile. C'est une terre compacte, d'une culture assez difficile et qui réclame de nombreux amendements appropriés à sa nature.

L'élève écrira en colonnes tous les adjectifs qualificatifs ci-dessus, et mettra le féminin à côté du masculin.

^{m.} Fruitier, fruitière.	^{m.} Divers, diverses.
Egal, égale.	Dominant, dominante.
Large, 2 genres.	Compact, compacte.
Distant, distante.	Difficile, 2 genres.
Potager, potagère.	Nombreux, nombreuse.

Donnez la signification de ces adjectifs et faites former un nom et un adverbe avec chacun d'eux.

II

Dictée

LA MER

L'élève écrira en colonnes tous les verbes de la dictée ci-dessous ; il en indiquera la nature, ainsi que le sujet et le complément direct.

La mer !... c'est la première fois que je la vois et je ne me lasse pas de la contempler : cette immense étendue d'eau qui miroite au soleil et se confond au loin avec l'horizon, les vagues toutes blanches d'écume qui arrivent en grondant et viennent

mourir sur la plage ; les dunes ou collines de sable, les blanches falaises formées par les côtes escarpées et taillées à pic qui bordent la mer..... tout cela offre une scène admirable et grandiose.

Le soir, l'aspect change, la marée est basse, c'est à dire que l'eau s'est retirée ; elle semble s'être toute repliée sur elle-même et avoir déserté le rivage pour jamais : le sable sur lequel les flots se jouaient à la marée haute est à découvert ; le bruit des vagues ne se fait plus entendre que faiblement, et à moins que la lune n'éclaire les flots de sa lueur argentée, on ne distingue dans le lointain qu'une immense masse noire sur laquelle apparaît de temps à autre comme un feu follet, la lumière rougeâtre, placée à l'avant d'un bateau à vapeur qui arrive ou qui part. J'aime à suivre des yeux ce point brillant dans l'espace ; mais la pensée des passagers, placés ainsi entre le ciel et l'abîme, sur une fragile embarcation qui vogue silencieusement dans l'obscurité de la nuit me donne le frisson.....

III

Dictée

BIENFAITS DU CHRISTIANISME

De même que le christianisme a sauvé la société d'une destruction totale, en convertissant les barbares et en recueillant les débris des civilisations et des arts, de même il eût sauvé le monde romain de sa propre corruption, si ce monde n'eût point succombé sous des armées étrangères, une religion seule peut renouveler un peuple dans ses sources.

Déjà celle du Christ rétablissait toutes les bases morales. Les anciens admettaient l'infanticide et la dissolution du lien du

mariage, qui n'est, en effet, que le premier lion social. Leur probité et leur justice étaient relatives à la patrie ; elles ne passaient pas les limites de leur pays. Les peuples en corps avaient d'autres principes que le citoyen en particulier². La pudeur et l'humanité n'étaient pas mises au rang des vertus. La classe la plus nombreuse⁴ était esclave ; les sociétés flottaient éternellement entre l'anarchie populaire et le despotisme. Voilà les maux⁵ auxquels le christianisme apportait un remède certain, comme il l'a prouvé⁶ en délivrant de ces maux les sociétés modernes⁷.

L'excès⁸ même des premières austérités des chrétiens était nécessaire : il fallait qu'il y eût des martyrs⁹ de la chasteté, quand il y avait des prostitutions publiques ; des pénitents couverts de cendre¹⁰ et de cilice, quand la loi autorisait les plus grands crimes contre les mœurs ; des héros de charité¹⁰, quand il y avait des monstres de barbarie ; enfin, pour arracher tout un peuple corrompu aux vils combats¹¹ du cirque et de l'arène, il fallait que la religion eût, pour ainsi dire¹², ses athlètes et ses spectacles dans les déserts de la Thébaïde. Jésus-Christ peut donc, en toute vérité, être appelé, dans le sens matériel, le Sauveur¹³ du monde, comme il l'est dans le sens spirituel ; son passage sur la terre est, même humainement parlant¹⁴, le plus grand événement qui soit jamais arrivé¹⁵ chez les hommes, puisque c'est à partir¹⁶ de la prédication de l'Évangile que¹⁶ la face du monde a été renouvelée.

QUESTIONS

1^o *De même que, ... de même.* Montrez ce qu'est le second *de même*. Pour cela, rétablissez la construction grammaticale de la phrase en donnant à chaque proposition la

place qui lui convient. — 2^o *En corps, ... en particulier.* Quo sont ces locutions ? — 3^o *Mises.* Expliquez la cause de l'accord de ce participe. — 4^o *La plus nombreuse.* Pourquoi *la* devant *plus* est-il variable ? — 5^o *Voilà les maux.* Remplacez *voilà* par le verbe et l'attribut pour compléter cette proposition. — 6^o *Il l'a prouvé.* De quoi le pronom *l'* tient-il la place ? — 7^o *De ces maux les sociétés modernes.* Or le règle suit-on dans la place à donner aux compléments ? — 8^o *L'excès.* Comment voit-on que ce nom finit par *ès* ? — 9^o *Qu'il y eût des martyrs.* Pourquoi le verbe est-il au subjonctif et à l'imparfait ? — Quel est le sujet réel de l'impersonnel ? — Quand *martyr* ne prend-il pas d'*e* must final et quand en prend-il un ? — 10^o *Des pénitents couverts de cendre, ... des héros de charité.* Pourquoi ces mots représentent-ils des propositions, et qu'y a-t-il de sous-entendu ? Pourquoi l'article est-il supprimé devant *cendre* et *charité* ? Quels sont les homonymes de *héros* ? En quoi les dérivés de ce mot diffèrent-ils de leur primitif ? — 11^o *Vils combats.* Dites l'homonyme de l'adjectif *vile* et expliquez l'orthographe finale de *combat* ? — 12^o *Pour ainsi dire.* Qu'est cette locution ? — 13^o *Le Sauveur.* Comment ce nom est-il employé ? — 14^o *Humainement parlant.* Analysez cette façon de parler ? — 15^o *Qui soit jamais arrivé.* Pourquoi le verbe est-il au subjonctif ? — Pourquoi *jamais* ne veut-il pas ici la négative *ne* ? — 16^o *C'est à partir de la prédication... que.* Que résulte-t-il de ce que les mots *c'est... que* soient explétifs ?

RÉPONSES.

1^o *De même que, ... de même.* Le second *de même* forme pléonasme et n'est employé qu'à cause de l'inversion ; c'est ce qu'il est facile de voir en rétablissant la construction

directe de la phrase ; ainsi : *le christianisme eût sauvé le monde romain... de même qu'il a sauvé la société.*

2° *En corps, ... en particulier.* Ces expressions sont des locutions adverbiales, modifiant l'adjectif *pris* ou *considéré* sous-entendu.

3° *Mises* est employé comme adjectif et s'accorde, parce que c'est un participe passé de verbe actif qui fait après le verbe *être* l'office d'attribut, marquant seulement l'état ou la qualité du sujet.

4° *La plus nombreuse.* L'article *la* devant *plus* est variable, parce que *plus* est suivi d'un adjectif, après lequel on peut faire venir l'expression *de toutes*, et qu'ainsi il y a comparaison entre des choses.

5° *Voilà les maux.* En remplaçant *voilà* par *tels sont*, on a tous les termes de cette proposition explicitement énoncés.

6° *Il l'a prouvé* signifie, *il a prouvé cela* (qu'il apportait un remède certain). Le pronom *le* ou *cela* tient la place d'une proposition.

7° *De ces maux les sociétés modernes.* Ordinairement le complément direct se place devant le complément indirect ; cependant quand celui-ci est le plus court, on le met le premier, comme aussi quand sa place après le complément direct pourrait nuire à la clarté ou l'harmonie.

8° *L'excès.* On voit que ce nom finit par *ès* en consultant son dérivé *excessif*. La termination *ès* prend un accent grave dans les mots polysyllabes ; elle n'en prend pas dans les monosyllabes, excepté dans la préposition *dès*, qui se distingue ainsi de son homonyme, l'article contracté *des*.

9° *Qu'il y eût des martyrs.* Le verbe de cette proposition est au subjonctif, parce qu'il dépend de l'impersonnel *il fallait* ; il est à l'imparfait, parce que le premier verbe est au passé. — Cette proposition forme le

sujet réel de l'impersonnel *il fallait*. — *Martyr* s'écrit pour désigner ceux qui souffrent des violences, des tortures ou la mort pour rester fidèles à la foi ; on écrit avec un *e* muet le nom *martyre*, désignant les supplices endurés pour la foi.

10° *Des pénitents couverts de cendre, ... des héros de charité,* c'est à dire, *qu'il y eût des pénitents, ... qu'il y eût des héros de charité.* Le verbe *qu'il y eût* est donc sous-entendu et doit être répété pour compléter ces propositions. — Devant *cendre* et *charité*, l'article est supprimé, parce que *cendre* est complément de l'adjectif *couverts*, et *charité* complément de l'adjectif *pleins* sous-entendu ; ces deux adjectifs marquant l'abondance veulent la suppression de l'article devant leurs compléments. — Le nom *héros* a pour homonymes : *Héro*, nom pr. mythologique ; *héraut*, nom masc., héraut d'armes ; *Hérault*, nom pr. géographique. — La lettre *h*, qui est aspirée dans *héros*, est muette dans tous ses dérivés.

11° *Vils combats.* L'adjectif *vil* a pour homonyme *ville*, nom fém., cité. On voit que *combat* se termine par *t*, en consultant son dérivé *combattre*.

12° *Pour ainsi dire* est une locution adverbiale.

13° *Le Sauveur.* Ce nom servant à compléter le participe *appelé*, se rapporte en qualité d'explicatif au sujet *Jésus-Christ*.

14° *Humainement parlant.* Il convient de faire de cette expression un déterminatif de l'attribut, en sous-entendant la préposition *en* devant le participe présent, c'est comme s'il y avait : *même en parlant* ou *si l'on parle humainement* (au point de vue humain).

15° *Qui soit jamais arrivé.* Le subjonctif est employé après *qui*, parce que ce pronom est précédé de *le plus*. — *Jamais* ne veut

point ici la négative *ne*, parce qu'il signifie *en un temps quelconque*, et qu'ainsi le sens n'est pas négatif.

16° *C'est à partir de la prédication... que.* Les mots *c'est... que* étant explétifs, il en résulte que le mot *prédication*, au moyen de la locution prépositive *à partir de*, est complètement indirect du participe *renouvelée*.

— 000 —

Arithmétique

PROBLÈMES

1.—La population sauvage de la confédération canadienne se répartit comme suit: Ontario, 15,821 âmes; Québec, 11,006; Nouvelle-Ecosse, 2,102; Nouveau-Brunswick, 1,464; Ile du Prince-Edouard, 290; Manitoba et le territoire du Nord-Ouest, 33,887; District d'Arthabaska, 2,398; Colombie Britannique, 35,057; Terre du Rupert, 3,770. Combien y a-t-il de sauvages en tout dans la Puissance?

Rép. 105,690.

2.—J'ai acheté un chapeau \$2.55, une blouse \$7.75, un pantalon \$5.87, des souliers \$2.57. J'ai payé à compte \$15.95; combien dois-je encore? Rép. \$2.79.

3.—Un fermier a récolté 2,250 bottes de foin à \$8.00 le cent, 1,600 bottes de trèfle à \$6.00 le cent, et 80 minots de seigle à \$1.00. Quelle est la valeur totale de sa récolte?

$$-2250 \times \frac{8}{100} = \$180.00$$

$$1600 \times \frac{6}{100} = 96.00$$

$$80 \times \$1 = 80.00$$

Rép. \$356.00

4.—Un père en mourant laisse à ses trois fils âgés de 8, 10, 12 ans, une fortune de \$66.000, à condition que cette somme

soit partagée dans le rapport de leur âge. Quelle est la part de chacun?

$$8 \quad \frac{1}{3} \quad 66.000 \times \frac{1}{3} = \$17.600$$

$$10 \text{ ou } 5 \quad \frac{2}{3} \quad 66.000 \times \frac{2}{3} = \frac{1}{3} \quad 22.000$$

$$12 \quad \frac{2}{3} \quad 66.000 \times \frac{2}{3} = \frac{2}{3} = 26.400$$

— 000 —

Algèbre

Solution des deux problèmes de la dernière livraison:

No. 1.

Soit x le second nombre et y la différence entre le second et le premier.

Alors $x - y$, x , et $x + y + 9$ représentent les trois nombres, d'où $3x + 9 = 54$.

En transposant $3x = 45$

$x = 15$ le second nombre.

$$(x - y)^2 + x^2 + (x + y + 9)^2 = 1098$$

En substituant la valeur de x , on a $225 - 30y + y^2 + 225 + 576 + 48y + y^2 = 1098$, et $2y^2 + 18y + 1026 = 1098$.

En dégageant y^2 de son coefficient on a $y^2 + 9y = 36$.

Complétant le carré

$$y^2 + 9y + \frac{81}{4} = \frac{144 + 81}{4}$$

dont la racine est

$$y + \frac{9}{2} = \frac{15}{2}$$

$y = \left(\frac{15 - 9}{2}\right) = 3$, diff. entre le 2^e et le 1^{er} nombre.

On a vu que $x = 15$, alors $x - y = 12$, le 1^{er} nomb., et $x + y + 9 = 27$ le 3^e nomb.

Les trois nombres sont donc 12, 15, 27.

Preuve.

La diff. de 12 à 15 = 3. La diff. de 15 à 27 = 12, la diff. entre 12 et 3 = 9 diff. des différences.

$$12^2 + 15^2 + 27^2 = 1098 \text{ somme des carrés.}$$

N^o. 2.Soit $4x$ le nombre d'hommes.Alors $5x =$ le » des femmes.et $2x^2 =$ le » des enfants.Soit y le nomb. de pcs de 10 cts que reçut
chaq. enf. $y + 1$ » » » » fem.et $y + 2$ » » » » hom. $2x^2y =$ ce que reçurent tous les enf. $5xy + 5x =$ » toutes les fem. $4xy + 8x =$ » tous les hom.et $2x^2y + 9xy + 13x = 324$ pcs de 10 cts. $2x^2 \times y + 1 =$ ce que les enf. reçurent,

et selon la seconde condition,

 $(5xy + 5x) - (4xy + 8x)$, ou $xy - 3x =$ la différence entre ce que les hommes et les
femmes reçurent; et $9xy - 27x = 9$ fois

la diff. entre ce que reçurent les h. et les f.

C'est pourquoi. $2x^2y + 2x^2 + 9xy -$
 $27x = 196$ pcs de 10 cts.Mais $2x^2y + 9xy + 13x = 324$.En soustrayant $2x^2 - 40x = -128$, et $x^2 -$
 $20x = -64$

Complétant le carré:

$$x^2 - 20x + 100 = 100 - 64$$

$$x - 10 = \pm 6.$$

 $x = 16$ ou 4 , c'est ce dernier nombre qui
répond aux conditions du problème. $4x = 16$ le nombre des hommes. $5x = 20$ » femmes. $2x^2 = 32$ » enfants.Les enfants ont reçu $32y$ » femmes » $20y + 20$ » hommes » $16y + 32$ Les hommes, les femmes et les enfants
ont reçu $68y + 52$

$$\therefore 68y + 52 = 324$$

$$68y = 272 \text{ et } y = 4$$

Chaque enfant a reçu 4 pièces

» femme » 5 »

» homme » 6 »

Preuve.

$$16 \text{ h.} \times 6 = 96$$

$$20 \text{ f.} \times 5 = 100$$

$$32 \text{ e.} \times 4 = 128$$

Rép. 324 pcs de 10 cts.

2^o condition.

$$32 \times 50 = 16.00$$

$$(100 - 96) \times 9 = 3.60$$

 $\$19.60 =$ ce que les en-
fants ont reçu.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMMOND

AVEC SYNTAXE,

REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

DEVOIRS GRAMMATICAUX

Par le même.

Méthode Rationnelle de Lecture,

OU LE

Premier Livre des Enfants,

Par le même.

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil
de l'Instruction publique et sont en vente chez tous
les libraires de Québec.